

L'impuissance existentielle devient palpable dans *Eg er vinden*

Le nouveau spectacle de Maatschappij Discordia et tg STAN est tellement modeste qu'il s'évapore presque sous vos yeux. La forme méditative s'accorde bien au contenu.

Marijn Lems, le 27 décembre 2018

Les deux hommes (interprétés par Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning) sont assis côte à côte sur des chaises. Ils sont habillés à l'identique, en noir. L'un ne porte pas de chaussettes, l'autre si. Quelques petites bouteilles d'eau et cannettes de bière sont posées entre eux deux. Le silence s'étire avant que quelqu'un ne prenne la parole, et même quand la conversation s'amorce, les hommes quittent à peine leur place.

Dans *Eg er vinden* (*Je suis le vent* – d'après un texte de Jon Fosse, traduit pour la première fois en néerlandais par Maaïke van Rijn), les deux amis font une sortie en bateau. Alors que l'un (De Schrijver) tente continuellement d'établir le contact avec son compagnon de voyage, l'autre (de Koning) s'enfonce toujours plus dans ses idées sombres. Le texte rend avec une immense justesse la sensation de partir à la dérive, la perte d'une amitié, du contact, de la volonté de continuer à vivre.

La forme extrêmement dépouillée que les créateurs ont donnée au texte s'accorde parfaitement au thème. Le jeu intériorisé de De Schrijver, d'habitude tellement explosif, rend parfaitement son désespoir. Quant à de Koning, il accentue encore son jeu caractéristique, tâtonnant, presque distrait, ce qui rend perceptible la vulnérabilité errante de son personnage. Comme le courant passe entre ces deux comédiens, qui se donnent la réplique depuis plusieurs décennies déjà, l'amitié entre les deux hommes semble aussi pluridimensionnelle.

Par sa forme elliptique et l'absence délibérée d'une dynamique, *Eg er vinden* reste un spectacle modeste – ce n'est ni plus ni moins qu'une plongée dans un certain état d'être. L'impuissance existentielle qui est au cœur de la pièce devient cependant extrêmement palpable : grâce à l'absence d'emphase, le tout vous glisse entre les doigts comme du sable et il ne subsiste qu'un sentiment de perte insaisissable.